



# En Allemagne, ce nouveau parti de «gauche conservatrice» qui fait de la lutte contre l'immigration sa priorité

Par Martin Bernier

Publié il y a 6 heures, mis à jour il y a 6 heures



Sahra Wagenknecht donne une conférence de presse lors du lancement de son nouveau parti politique « Alliance Sahra Wagenknecht pour la raison et la justice » (BSW) à Berlin le 8 janvier dernier. *JOHN MACDOUGALL / AFP*

**ENTRETIEN - Sahra Wagenknecht, ancienne membre de Die Linke, a lancé son nouveau parti politique le 8 janvier en vue des élections européennes. Le politologue Patrick Moreau, qui a publié une note pour la Fondapol sur ce parti, analyse son idéologie et son potentiel électoral.**

*Patrick Moreau est historien et politologue spécialiste de l'Allemagne et des extrémismes. Il vient de publier une note pour la Fondapol sur «L'émergence d'une gauche conservatrice en Allemagne : l'Alliance Sahra Wagenknecht*

pour la raison et la justice (BSW)».

---

**LE FIGARO. – Le 8 janvier, Sahra Wagenknecht, une ancienne de Die Linke, a annoncé la création d'un nouveau parti que vous qualifiez de «gauche conservatrice» dans une note pour la Fondapol. Quelles sont les raisons de sa scission avec Die Linke ?**

**Patrick MOREAU. –** Die Linke a abandonné ce qui faisait sa force, à savoir sa relation privilégiée avec la population d'Allemagne de l'Est. Sur le plan idéologique, le parti a opéré une mue de type identitaire, considérant que l'avenir du parti reposait sur des luttes ciblées comme le mouvement woke, le soutien aux minorités et à l'immigration, tandis que la tradition ouvrière était abandonnée. Sahra Wagenknecht s'oppose depuis très longtemps à la direction du parti ; elle considère que l'avenir de la gauche est de revenir à une doctrine relativement traditionnelle, qui soit fermement anticapitaliste mais qui s'oppose aussi à certains phénomènes qui irritent une grande partie de la population, à commencer par l'immigration. Cela s'accompagne chez elle d'un rejet de la domination américaine, et d'une orientation pro-russe, ce qui joue un rôle dans les nouveaux Bundeslander (d'Allemagne de l'Est), où Poutine et la Russie ont plutôt bonne presse.

Sahra Wagenknecht voit la stratégie woke comme extrêmement dangereuse en ce qu'elle conduit à une explosion de la société entre des mini-groupes. Et ces sujets n'intéressent absolument pas la population de l'Est. Les sondages sur la situation politique dans les nouveaux Bundeslander montrent que les gens sont principalement préoccupés par l'inflation et les retraites. Même l'écologie ne les intéresse plus du tout. Les sociologues observent ce phénomène depuis les années 50 : la classe ouvrière, ou tout au moins ce qu'il en reste, est fondamentalement conservatrice dans son mode de vie et dans son mode de pensée. L'anticapitalisme peut toujours jouer un rôle fondamental, mais sur le plan social, politique et culturel, on a affaire à des gens qui sont partisans d'une société autoritaire où il n'y a pas de désordre.

## **Sahra Wagenknecht semble manifester une forme de nostalgie pour la RDA. L'émergence de ce parti, et les intentions de vote élevées pour l'AfD dans les Lander de l'Est sont-ils des phénomènes révélateurs de la fracture entre les deux Allemagne ?**

Il ne s'agit pas véritablement d'une nostalgie de la RDA. Sahra Wagenknecht a beaucoup changé depuis 30 ans : elle a été stalinienne, patronne de la Fraction communiste au sein du PDS, mais depuis elle s'est éloignée de ces positions. Elle est plutôt animée aujourd'hui par la certitude que les gens qui vivent dans les nouveaux Bundeslander se sentent mal à l'aise après la réunification. Il faut le dire : la réunification est un échec. On a postulé pendant longtemps que les deux Allemagnes allaient croître ensemble, mais ce n'est pas le cas. Les Allemands de l'Est se sentent sous-représentés dans les élites politiques et dans les directions des entreprises. Il y a eu pendant très longtemps un départ de toutes les forces jeunes à l'Ouest et, de l'autre côté, l'arrivée d'un grand nombre d'élites venues de l'Ouest qui ont occupé tous les postes, à l'université notamment. Des différences de niveau de vie subsistent : 40 ans après la réunification, il n'y a toujours pas eu de mise à niveau des salaires et des retraites entre l'Est et l'Ouest.

## **Quel écho Sahra Wagenknecht est-elle susceptible de rencontrer dans la population ?**

Il est difficile de répondre aujourd'hui. Un sondage de l'Insa lui prédit 14% d'intentions de vote ; un autre centre de recherche estime que Sahra Wagenknecht et son parti obtiendraient entre 4 et 5% des voix aux élections au Bundestag. La seule chose que l'on peut dire, c'est que parmi la population de l'Est, un certain nombre de personnes seraient prêtes à prendre le risque de voter pour son parti car il colle aux sentiments collectifs. Cela pose toutefois de vrais problèmes pour son avenir à l'Ouest. Je ne suis pas certain qu'elle parvienne à mobiliser beaucoup dans cette partie du pays.

# “Seulement 5 à 7 % des Allemands estiment aujourd'hui que les partis politiques font leur travail et sont encore respectables. Le malaise est profond, et cela ne peut aboutir qu'à une transformation du système politique.

Patrick Moreau

Je ne crois pas non plus qu'elle soit capable de faire partir beaucoup d'électeurs de l'AfD en direction de son parti politique. Les éléments communs aux deux partis restent relativement limités. Outre les questions de l'immigration, de la lutte contre le monde woke, du retour à l'ordre et au blocage des frontières, les visions économiques des deux partis sont complètement antithétiques : l'AfD a une ligne hyper libérale sur le plan économique. Il sera donc difficile de convaincre les électeurs de l'AfD, et ce en dépit de la dimension ouvrière de l'électorat du parti, qui recueille 50 % des suffrages des ouvriers.

**Ce parti est créé dans une période de tensions sociales en Allemagne et de forte impopularité du chancelier Olaf Scholz. Le début de crise économique que connaît l'Allemagne risque-t-il d'engendrer une crise politique ?**

Il y a en Allemagne un début de récession qui inquiète fortement le patronat. À cela s'ajoutent la question de l'immigration et une critique des élites. Les gens ont peur que les élites ne soient pas en mesure ou ne veulent pas, comme les Verts, limiter l'immigration. La crise du gouvernement est telle que la population a complètement lâché la coalition actuelle. On le voit dans les sondages : le SPD est à 14%, les Verts à 13%, le FDP à 4%. La population a complètement changé d'avis sur les Verts : il y a quatre ans encore c'était un parti qui portait l'espoir d'une transformation de la société en mieux sur le plan écologique, mais aussi social et culturel. Aujourd'hui, les Verts sont perçus dans les sondages, comme un parti dogmatique, qui veut imposer aux gens un mode de vie, une façon de se nourrir et d'écrire. Or la

classe ouvrière ne supporte pas qu'on lui explique qu'elle ne va pas manger de saucisses à midi à la cantine de son entreprise. Le SPD quant à lui s'autoproclame parti ouvrier alors que plus aucun ouvrier ne vote pour lui. Et ne parlons pas des libéraux qui sont en perdition. La situation n'est guère meilleure pour la CDU-CSU qui n'a pas réussi sa mutation politique ; elle est encore dans l'après Merkel et n'est toujours pas parvenue à rédiger un programme.

Tout cela multiplie les éléments de malaise dans la population qui considère les partis politiques comme des clones. Seulement 5 à 7 % des Allemands estiment aujourd'hui que les partis politiques font leur travail et sont encore respectables. Le malaise est profond, et cela ne peut aboutir qu'à une transformation du système politique. Personne ne sait de quoi l'avenir sera fait mais il est certain que tout cela va voler en éclats un jour. Car l'addition des voix de la CDU/CSU et du SPD, soit une grande coalition, n'est plus majoritaire. La seule majorité claire aujourd'hui, ce serait la CDU/CSU avec l'AfD (66% des voix). Or, de toute évidence, la CDU ne veut pas s'allier avec l'AfD. Bientôt ce parti, et peut-être Sahra Wagenknecht, pourront empêcher des coalitions. Autant dire que l'on est dans un brouillard total.

## La rédaction vous conseille

- [Jean-Pierre Robin: «Comment la France finance l'armée allemande»](#)
- [En Allemagne, les perspectives économiques inquiètent les consommateurs](#)
- [La guerre en Ukraine n'a pas soudé le couple franco-allemand](#)

## Sujets

Allemagne

AfD

Allemagne

extrême gauche